

Duel sur le Golan... : La bataille pour la vallée des Larmes, octobre 1973. 1re partie

Autor(en): **Katz, Samuel M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Duel sur le Golan...

La bataille pour la vallée des Larmes, octobre 1973 (1)

«*Abandonnez les blessés!
Ceux qui rentreront, rentreront!*»

Moshe Dayan,
ministre israélien de la Défense, 7 octobre 1973

En ces temps de guerre high-tech, l'image d'un conflit conventionnel, où s'affrontent de simples soldats, semble avoir été oubliée par certains. Il faut croire ce vétéran israélien, commandant d'un corps de troupe à l'époque de la guerre du Kippour: «N'importe qui peut sauter d'un avion et tirer sur des cibles en papier avec une mitraillette à silencieux, mais il faut un sacré courage pour rester dans une boîte remplie de carburant et de 80 obus explosifs, lorsque cette boîte est la cible simultanée de chars et de missiles!»

■ Samuel M. Katz

En 1973, sur le plateau volcanique du Golan, que la Bible désigne comme étant l'endroit où toute vie sur Terre prendra fin dans un maelström de feu, deux brigades israéliennes tiennent tête à une force blindée syrienne, alors que le rapport des forces est, à certains moments, de 1 contre 100. Des soldats de chars d'une armée accablée qui se bat sur deux fronts éloignés, des citoyens d'une nation assiégée qui retient son souffle redéfinissent le sens du courage et du sacrifice en menant un combat que l'on pourrait croire perdu d'avance.

La 7^e brigade blindée

En 1973, la 7^e brigade blindée, première unité blindée régulière israélienne, a vingt-cinq

ans. A sa création, ses hommes étaient surtout de nouveaux immigrants que l'on équipait d'une carabine *Mausser*, d'un peu de munitions, et d'une Bible. La première bataille, sanglante, que livra cette formation eut lieu à Latrun, sur la route reliant Jérusalem à Tel-Aviv. Elle fut décimée par les canons de la Légion arabe. Bien que semblant prédestinée à l'échec, la brigade est devenue une unité aguerrie.

Équipée de vieux *half-track* provenant des surplus de la Seconde guerre mondiale, la 7^e brigade, dont les effectifs rassemblaient alors des volontaires venus des États-Unis, du Canada, d'Afrique du Sud, des Pays-Bas, et de Grande-Bretagne, s'est battue en Galilée contre l'élite des armées syriennes et libanaises. En 1956, ses *M-4 Sherman* formaient le fer de lance de la poussée is-

raélienne sur le Sinaï. En 1967, elle retrouvait le Sinaï, avec ses chars *M-48* et *Centurion*. Son allant a permis aux forces israéliennes d'atteindre le canal de Suez en moins de deux jours...

A la veille de la guerre du Kippour, personne ne pense que les armées arabes, après leur défaite de 1967, vont s'aventurer à nouveau dans une guerre contre Israël; seules des actions terroristes sont possibles. Ils sont nombreux dans la hiérarchie militaire israélienne à manifester cet état d'esprit trop confiant. Le colonel Avigdor «Yanush» Ben-Gal, commandant de la 7^e brigade blindée, fait exception. Officier peu orthodoxe et esprit frondeur, il a, dès son premier jour à la tête de la brigade, installé dans son bureau un tableau intitulé «Nombre de jours avant la guerre: préparatifs à réali-

ser». Chaque mois, ce tableau est réactualisé. Le colonel Ben-Gal sait qu'un jour, en plein exercice, une attaque commencera quelque part et que sa brigade devra défendre désespérément quelque bout de terrain ou monter à l'assaut sans préparation.

Le Sinaï est le secteur attribué à la brigade. Malgré cela, Ben-Gal part souvent en mission de reconnaissance sur le Golan. Il exige de la part de tous ses commandants qu'ils soient familiarisés avec chaque mètre carré de ce plateau qui s'élève au-dessus du lac de Tibériade. La 7^e brigade est alors constituée de deux bataillons de chars, le 82^e, commandé par le lieutenant-colonel Haim Barak, et le 77^e, connu sous son abréviation numérique israélienne OZ (courage) et commandé par le lieutenant-colonel Avigdor Kahalani¹ (déjà une légende dans les forces blindées israéliennes) ainsi que d'un bataillon mécanisé, le 75, commandé par le lieutenant-colonel Yossi Eldar, connu pour être un officier à cheval sur les formes. A l'été 1973, les unités de la brigade, entre entraînement, manœuvres, exercices et missions opérationnelles, se trouvent éparpillées dans le sud d'Israël et dans le Sinaï.

Le plateau du Golan

Le 13 septembre 1973, une patrouille israélienne, composée de *F-4E*, *RF-4E* et de *Mirage III C*, en reconnaissance près du port de Latakia, est at-



Touché par un coup direct, ce qu'il reste d'un M-113. (Photo: Forces armées israéliennes)

taquée par des *MIG-21* syriens. Treize chasseurs syriens sont abattus par les Israéliens, qui n'ont aucune perte à déplorer. S'attendant à une riposte ou tout au moins à une mobilisation syrienne, les Israéliens renforcent leur dispositif de défense. Les congés de Rosh-Ha'Shana (Nouvel an juif) sont annulés. Le génie travaille jour et nuit à la construction de deux nouveaux ponts sur le Jourdain, à l'amélioration du fossé antichar le long de la frontière syrienne (la fameuse «Ligne Pourpre») et des murs de terre servant de positions de tir aux chars.

Le soir du Nouvel an, le Commandement Nord des forces armées israéliennes ordonne au 77^e bataillon de faire mouvement sur le Golan et de servir de réserve à la 36^e division blindée du brigadier-général Rafael «Rafal» Eitan. Cette grande unité coiffe la 188^e bri-

gade blindée «Barak» et la 1^{re} brigade d'infanterie «Golani».

L'armée syrienne, forte de 650000 hommes, est formée de conscrits et de professionnels que les services de renseignements israéliens considèrent comme meilleurs et beaucoup plus durs au combat que les Egyptiens. Comme l'Égypte, la Syrie est exclusivement armée par l'Union Soviétique. Ses forces blindées comprennent des chars *T-62* et *T-55/54* ainsi que toute la gamme de véhicules blindés de transport de troupes *BTR*. Pour un champ de bataille exigü, c'est une immense armée.

Dans sa plus grande largeur, le Golan n'excède guère 21 kilomètres et la frontière israélo-syrienne est longue d'environ 58 kilomètres. Sur le front Sud, Israéliens et Egyptiens sont séparés par le canal de Suez, le Golan n'offre en revanche pas d'autres défenses que celles

¹ Celui-ci a raconté cet épisode de sa vie dans *The Heights of Courage*, disponible à la Bibliothèque militaire fédérale (cote EK 131).

créées par l'homme: fossés antichars, champs de mines et positions de tir. Construite deux kilomètres à l'intérieur du territoire israélien, la «Ligne Pourpre» doit canaliser l'adversaire et l'amener dans des zones de destruction où tous les feux sont concentrés. Particulièrement celui des chars *Centurion* qui, placés derrière des buttes de tir hautes de 2,5 mètres, peuvent utiliser au mieux la possibilité d'élévation négative de leur canon (-9 degrés). Ce fossé n'a qu'un seul défaut, comme va le montrer la bataille, il n'est efficace que contre un adversaire rapidement usé! Dix-sept positions fortifiées, défendues par des groupes d'infanterie, se trouvent à l'ouest des défenses avancées et du fossé. Seule la position 107 est située à l'est, entre les barrages et la frontière.

Veillée d'arme

Le plan syrien prévoit la prise du Golan, avant la continuation de l'offensive contre le centre et le nord d'Israël. On espère arriver aux ponts du Jourdain après douze heures de combat. L'opération vise donc le sud du Golan et le chemin le plus rapide vers le fleuve. Le 2 octobre 1973, les Syriens ont rassemblé le long de la «Ligne Pourpre» 3 divisions d'infanterie (5^e, 7^e, et 9^e), des troupes mécanisées, des forces spéciales et 2 divisions blindées (1^{ère} et 3^e), soit 1500 chars *T-62* et *T-55/54*, 40 chars amphibies *PT-76*. On veut enlever les positions israéliennes à la hussarde! De l'artillerie de 155 mm et des lance-mines doivent préparer le terrain, alors que des

douzaines de canons de DCA mobiles, *ZSU-23-4* et *ZSU-57-2*, des batteries de missiles sol-air *SA-2*, *SA-3*, *SA-6* couvrent le champ de bataille et tout l'espace aérien entre la «Ligne Pourpre» et Damas. La guerre n'est plus à craindre, elle est désormais attendue.

Le vendredi 5 octobre, la veille du Yom Kippour, le QG des forces israéliennes déclenche l'état d'alerte «C», le plus élevé. Les détachements occupés à poser des mines poursuivent leur mission et la 7^e brigade reçoit l'ordre de rejoindre le 77^e bataillon sur le Golan. Les colonels Ben-Gal, Ben-Shohan, «Rafal» et d'autres officiers supérieurs passent la nuit à préparer leurs opérations. Les services de renseignement, pas très bien informés, ont annoncé une attaque syrienne pour 18 heures le lendemain. Elle va commencer quatre heures plus tôt.

Préparation aérienne

A 13 h 50, alors que les soldats des 188^e et 7^e brigades sont sur le pied de guerre, les premiers bruits de rotors d'hélicoptères se font entendre au nord, en direction du mont Hermon. Dix minutes plus tard, ce ne sont plus qu'explosions sur le Golan: l'offensive syrienne est massive. Les chasseurs *Sukhoi-7*, volant à basse altitude, hachent le terrain avec leurs canons de 30 mm et leurs roquettes de 37 mm, avant de lâcher des bombes de 500 et 750 kg. Après la préparation aérienne, l'artillerie entre dans la danse avec des tirs de barrage concentrés. Plus de 200 batteries d'artillerie, en position sur territoire syrien, répandent la mort et la destruction. D'après un fantassin israélien, «ce fut le plus fantastique déploiement de puissance que j'aurais pu imaginer.»



Épuisés, ces artilleurs tentent de récupérer après 48 heures de combat sans répit. (Photo Forces armées israéliennes)

Les soldats des deux brigades de chars sont incapables de dire si le pire, c'est l'effet dévastateur de l'artillerie sur les positions où ils sont terrés ou l'avance de plus en plus rapide vers la frontière, de points noirs et verts en lignes bien ordonnées: la progression des blindés n'est pas qu'impressionnante, c'est une vague qui engloutit tout! 400 chars poussent en deux fuseaux, au nord et au sud du Golan, avec effort principal au sud. Sur tous les réseaux radio des Israéliens, on peut entendre les commandants de char ordonner aux pourvoyeurs de préparer leurs canons et d'attendre l'ordre «Esh!» Les Syriens ont mobilisé presque toute leur armée pour cette attaque; il ne reste que 100 chars en réserve pour défendre les palais présidentiel à Damas.

Au début de l'attaque, le 77^e bataillon se trouve en position le long de la ligne Nafakh - Ein Zivan - Quneitra, entre la colline «Booster» et la position 110. Le 77^e est le rempart au centre de la poussée syrienne, et Kahalani est exactement là où Ben-Gal veut qu'il soit. Le 71^e prend position le long de la ligne ouest, à la jonction Achamadiya - Buqata, entre les positions 104 et 105. Le 75^e bataillon du lieutenant-colonel Eldar, renforcé par une des compagnies de Kahalani, s'installe dans les environs de Hermonit. Le colonel Ben-Gal a laissé le lieutenant-colonel Nafshi et ses 3 compagnies de blindés et d'infanterie dans leurs positions d'origine, le long de la «Ligne Pourpre», autour des positions 105, 107 et 109. Il n'y a rien de très

flamboyant dans le plan de bataille du colonel Ben-Gal: il sort tout droit des manuels... Si la manœuvre est une des caractéristiques principales de l'engagement des blindés, elle n'est, la plupart du temps, applicable que dans les écoles de cadres et dans les jeux de guerre. Ici, la défense ne tient qu'aux moyens de la brigade: la qualité et le nombre de ses véhicules, la volonté de fer de ses hommes.

Premiers combats

Les commandants de chars et les pointeurs israéliens voient la vague initiale des Syriens à travers leurs instruments d'observation et les fumées du champ de bataille. Les premiers véhicules à passer les restes des obstacles en barbelés sont des *MT-55* et des *MTU-20*, poseurs de ponts russes et tchèques. Ce sont les seuls véhicules que les Israéliens engagent à longue distance. Il est en effet impératif d'empêcher le franchissement du fossé anti-char, si l'on veut contenir la progression ennemie. Les Syriens, s'ils concentrent leurs efforts contre la 188^e brigade «Barak» et sur les routes menant au cœur d'Israël, progressent également en direction de la vallée des Larmes, un plateau nommé Wadi Bakha en arabe et Emeq Ha'Becha en hébreu. Ce plateau relie les deux collines de Tel Hermonit, la colline volcanique près d'El Rom et une plus petite, surnommée «Booster», à environ cinq kilomètres au sud.

Cette première vague syrienne, une procession de *T-62*, ap-

paraît en quelque sorte comme un test. Les Syriens veulent se rendre compte de la détermination et de la précision des Israéliens. Les blindés d'Eldar se montrent à la hauteur! Les *Centurion* ouvrent le feu avec leurs canons *L7* de 105 mm, alors que l'adversaire se trouve à 1000 mètres. Les Syriens perdent 10 chars et 5 autres sont endommagés. Aucune perte n'est enregistrée côté israélien. Quand Eldar ordonne à ses chars de se déplacer et de préparer à nouveau leurs positions de feu, il remarque que les Syriens se retirent au-delà de la distance d'engagement en attendant la tombée de la nuit. Ce fait troublant signifie que l'adversaire est équipé de moyens de combat nocturne à infrarouge. La 7^e brigade ne l'est pas...

Les combats reprennent à la tombée de la nuit. Le lieutenant-colonel Eldar saute hors de son véhicule de commandement et, à la grande surprise de ses hommes, joue le Bédouin en posant son oreille sur le sol: si on ne voit pas arriver les chars syriens, on peut les entendre! L'instinct et une bonne oreille sont parfois aussi utiles que des appareils de combat nocturnes russes dernier cri. Eldar attend de ses hommes qu'ils «allument» un char, n'importe lequel. Ainsi, on pourra calculer la distance d'engagement; d'autre part, le blindé en feu éclairera les silhouettes des autres chars.

Dès que la bataille s'engage, l'obscurité est traversée d'éclats de lumière blanche et de lueurs orange. A travers ses jumelles, Eldar remarque que cinq chars

syriens ont déjà traversé le fossé et ne sont plus qu'à 500 mètres de ses positions. Ils sont immédiatement détruits mais, au moment où le quatrième char prend feu, un obus de 115 mm atterrit à quelques centimètres de son *M-113*, déchiquetant roues et chenilles. Trois officiers sont blessés, Eldar également, qui se retrouve avec une épaule criblée d'éclats. La responsabilité de la bataille dans le secteur nord du Golan repose dès lors sur Kahalani et le 77^e bataillon.

Le combat de la 188^e brigade

Malgré tout, ces premières vingt-quatre heures de combat se sont plutôt bien déroulées pour la 7^e brigade. Elle a été testée, mais pas sérieusement. Malheureusement, la 188^e brigade ne va pas si bien s'en sor-

tir. Le 6 octobre, à 14 h 21, les Syriens attaquent en direction de la position 111. Le 53^e bataillon du lieutenant-colonel Oded Erez tente vaillamment de freiner la poussée, mais il est débordé. Sans autre alternative, Ben-Shoham abandonne ses premières lignes de défense et envoie dans la bataille son 2^e bataillon, gardé jusqu'alors en réserve. Les pointeurs de la 188^e brigade se montrent courageux et adroits; ils réussissent à détruire près de 100 blindés durant les premières heures de la bataille, mais leur bravoure et leur savoir-faire ne suffisent pas à contrer la division blindée que les Syriens ont lancée contre les quelques bataillons israéliens. Ben-Shoham quitte son QG à Nafakh et, tant bien que mal, tente de combler, avec des compagnies et des sections, les plus grosses

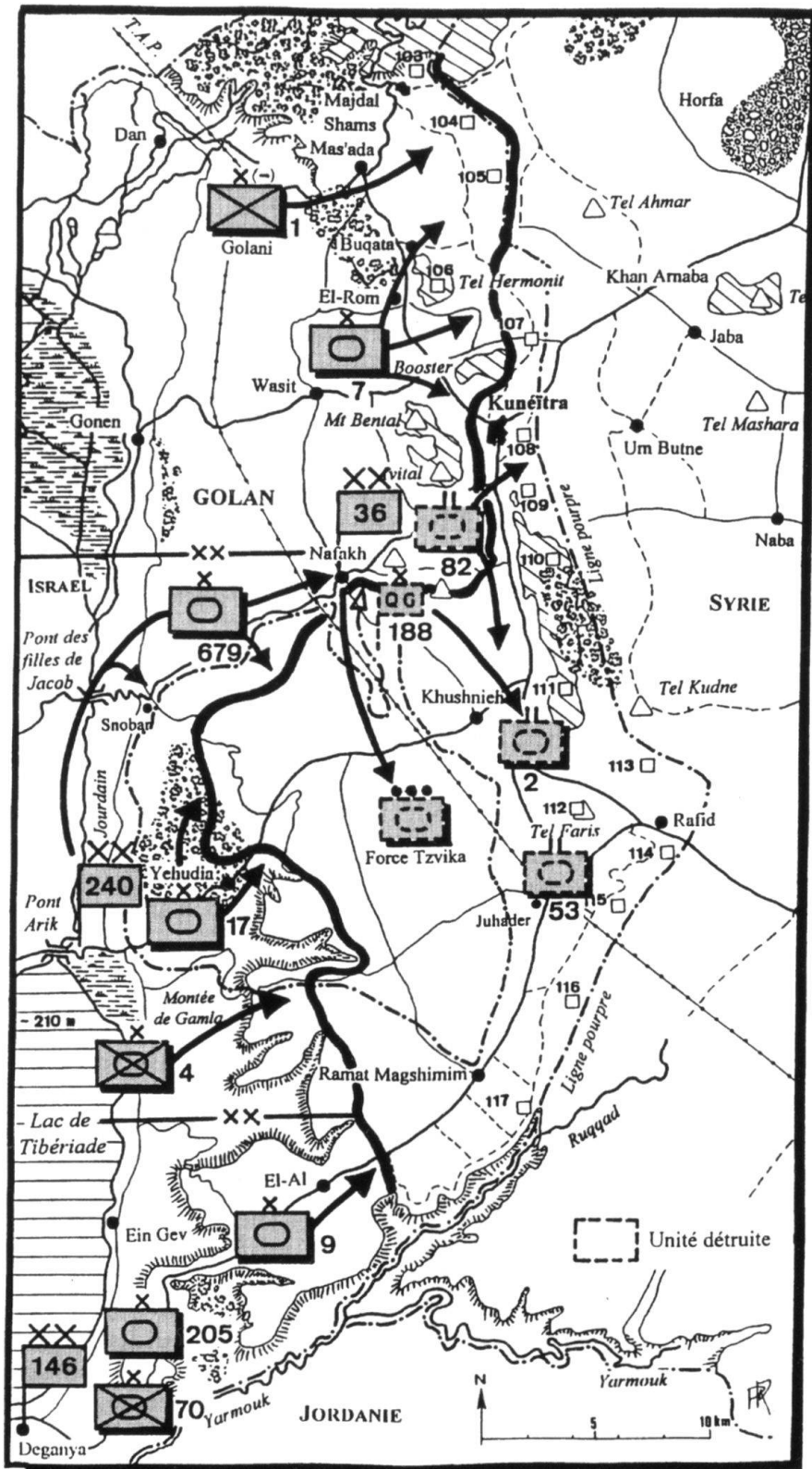
brèches dans les lignes de défense israéliennes.

Avec une compagnie de chars, il essaie de protéger l'accès d'Al-Jukhadar et El-Al par la «Tapline Road», route parallèle à la ligne de front. Les combats sont féroces. Les tireurs d'élite syriens prennent pour cible les commandants de chars israéliens debout dans leurs tourelles; les équipages des deux camps combattent, non seulement au canon, mais encore à l'arme personnelle et à la grenade. Le commandant de la 9^e division d'infanterie syrienne, le colonel Hassan Tourkmani, se rend compte de la faiblesse des Israéliens et profite de son avantage pour engager des unités supplémentaires dans la bataille. A 21 h, les Syriens ont plus de 200 chars engagés dans le combat contre la 188^e brigade. Ils avancent au nord vers Nafakh, au sud en direction des ponts sur le Jourdain.



Un officier israélien inspecte l'épave d'un T-62 syrien, touché à proximité de l'un des principaux dépôts de munitions de la 7^e Brigade (Photo: Forces armées israéliennes)

Ce faisant, ils ont encerclé la brigade et il ne reste plus que 15 chars à Ben-Shoham. Il tente de réorganiser ses troupes le long de la colline de Gamla, près du village de Ramat Magshimim, alors que le capitaine Tzvi «Tzvika» Greengold mène un petit détachement de 4 chars à la contre-attaque le long de la «Tapline Road». Connue dans le bataillon sous le nom de «Force Tzvika», l'unité de Greengold charge les blindés syriens, alors que le rapport des forces est de 1 contre 50. 3 de ses chars ayant été touchés, c'est un capitaine isolé qui livre bataille à une unité entière. Dans un acte unique de détermination et d'héroïsme, la



Itinéraire du Col. Ben-Shoham
 L'endiguement de la poussée syrienne (6-7 octobre 1973).
 Carte tirée de La guerre israélo-arabe de Pierre Razoux.

«Force Tzvika» a détruit près de 30 chars durant la nuit, mais sans pouvoir endiguer le flot des blindés syriens. Les chars de la 188^e brigade n'ont plus de munitions, ils «chargent» les blindés syriens plutôt que de se rendre.

Ce sont des actions épiques et grandioses, mais vouées à l'échec. Sans renforts et inférieure en nombre, la brigade se fait écraser, subissant plus de 66% de pertes. Le colonel Ben-Shoham ainsi que la plupart de ses officiers y laissent leur vie. Seule l'arrivée de réservistes au pont de Bnot Ya'akov permet de sauver le sud de la Galilée.

Résistance de la 7^e brigade

Au matin du 7 octobre, Kahalani doit faire face, entre Hermonit et «Booster», à une nouvelle tentative syrienne de franchissement du fossé antichar et de percée de la ligne de défense. L'attaque est plus déterminée que celle de la veille. Le nombre de T-62 et T-55 syriens est impressionnant. L'infanterie syrienne, telles des fourmis, suit de près les chars. L'annonce de la présence de commandos antichars syriens sur les arrières israéliens crée une certaine inquiétude, car ces hommes sont bien mieux entraînés que l'infanterie régulière du président Assad. Armés de RPG-7 et de missiles Sagger, ils sont capables de détruire un nombre important de blindés et de tuer

des centaines d'hommes. Ces commandos ont la réputation d'être des brutes et d'avoir une préférence marquée pour le combat rapproché. Tous portent un poignard.

Le bataillon de Kahalani surpasse en instruction et en efficacité les Syriens qui compensent ce désavantage par une écrasante supériorité numérique. Il faut des chars pour contrer la progression syrienne et l'infériorité israélienne se fait lourdement sentir. L'avance syrienne est systématique; dès qu'un T-62 ou un BTR est touché, un autre prend sa place. Les Israéliens combattent aux distances d'engagement optimales, soit entre 1000 et 1500 mètres; leur entraînement dans le sud se révèle utile. Un grand nombre de véhicules syriens sont touchés du premier coup, d'autres au deuxième ou finalement au troisième, mais ils continuent d'avancer. Plusieurs chars syriens parviennent ainsi à cent mètres des positions de Kahalani, avant d'être détruits. Au soir du deuxième jour de combat, les positions de tir de Kahalani ne sont plus défendues que par 7 *Centurion* en état de marche.

Le lundi 8 octobre, le 77^e bataillon reçoit l'ordre de prendre le contrôle du terrain situé entre sa ligne de défense, alors entre Hermonit et «Booster», et le fossé antichar. Le sens de cet ordre n'est pas tout à fait compris, puisqu'il force le bataillon à affaiblir encore sa ligne de défense et à entrer

dans la vallée en direction des champs de mines et du fossé antichar. Durant l'après-midi, alors que les équipages épuisés «amunitionnent» leurs chars, Kahalani apprend que les Syriens ont poussé en direction de la position 109 avec une douzaine de chars et qu'ils gagnent rapidement du terrain. Il donne l'ordre au détachement de foncer vers des positions à l'opposé de la vallée des Larmes.

Les Israéliens effectuent le trajet avec l'angoisse constante d'être attaqués par les commandos des forces spéciales syriennes infiltrés dans le secteur, qui ont déjà fait beaucoup de dégâts. Kahalani décide de modifier les standards: il ordonne à ses hommes d'engager les chars syriens à longue distance, c'est-à-dire à 2500 mètres. La plupart des chars sont ainsi détruits par des tirs directs. D'autres, endommagés, sont abandonnés par leurs équipages qui s'empressent de regagner leurs lignes. Kahalani reste sur ses positions la plus grande partie de la nuit, avant de faire mouvement sur Quneitra pour y bloquer une importante offensive syrienne. Vague après vague, *Sukhoi* et *MIG* mitraillaient les positions autour de Quneitra. Le barrage d'artillerie syrien est assourdissant et d'une précision extrême. Certains rapports font état d'un obus toute les trois secondes².

S. K.
(A suivre)

² Traduction: Vania Burgeat, adaptation rédaction RMS.